



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MADRES PARALELAS PEDRO ALMODÓVAR (2021)

DOSSIER PROPOSÉ PAR JULIE HERBRETEAU

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
SCOLAIRES@CINESPAGNOL-NANTES.COM
WWW.CINESPAGNOL-NANTES.COM


FESTIVAL
cinéma
espagnol
Nantes

SUMARIO

DOSSIER DEL PROFESOR

| | |
|--|------|
| Ficha técnica / Sinopsis | p.4 |
| Ficha artística | p.5 |
| Notas del director | p.6 |
| Crítica | p.12 |
| La película en los programas | p.14 |

DOSSIER DEL ALUMNO

| | |
|--|------|
| Actividad 1 : Pedro Almodóvar | p.16 |
| Actividad 2 : Motivos recurrentes en el cine de Pedro Almodóvar | p.18 |
| Actividad 3 : Madres paralelas. | p.20 |
| Actividad 4 : La memoria histórica | p.23 |
| Actividad 5 : Verdades paralelas. | p.26 |
| Actividad 6 : Polémica en torno a un cartel. | p.28 |

DOSSIER DEL PROFESOR

FICHA TÉCNICA / SINOPSIS



Título original: Madres paralelas / Año de producción: 2021 / Duración: 123min / País: España / Director: Pedro Almodóvar / Guion: Pedro Almodóvar / Productoras: Remotamente Films, El Deseo, TVE / Fotografía: José Luis Alcaine / Montaje: Teresa Font / Género: Drama / Música: Alberto Iglesias

Dos mujeres coinciden en una habitación de hospital donde van a dar a luz. Ambas están solteras y se quedaron embarazadas por accidente. Janis, de mediana edad, no se arrepiente y está exultante. La otra, Ana, una adolescente, está asustada, arrepentida y traumatizada. Janis intenta animarla mientras pasean por los pasillos del hospital. Las pocas palabras que intercambien en esas horas crearán un vínculo muy estrecho entre las dos, que por casualidad se desarrolla y se complica, afectando a sus vidas de forma decisiva.

FICHA ARTÍSTICA



Fuente: https://fr.wikipedia.org/wiki/Pen%C3%A9lope_Cruz

Penélope Cruz (Janis)

Madres paralelas (2021) y *Dolor y gloria* (2019) de Pedro Almodóvar, *Todos lo saben* de Asghar Farhadi (2018), *Volver* de Pedro Almodóvar (2006), *La niña de tus ojos* de Fernando Trueba (1998).



Fuente: <https://www.zimbio.com/photos/Milena+Smit/phlo-HuUK9R/Red+Carpet+27th+Jose+Maria+Forque+Awards>

Milena Smit (Ana)

La chica de nieve (Tv mini series) de Jesús Mesas Silva, Javier Andrés Roig, David Ulloa, y Laura Alvea (2022), *Madres paralelas* de Pedro Almodóvar (2021), *No matarás* de David Victori (2020).



Fuente: <https://www.memoires-deguerre.com/2020/06/aitana-sanchez-gijon.html>

Aitana Sánchez-Gijón (Teresa)

Madres paralelas de Pedro Almodóvar (2021), *La cinta de Álex* de Irene Zoe Alameda (2019), *Maktub* de Paco Arango (2011), *Oviedo Express* de Gonzalo Suárez (2007), *Yerma* de Pilar Távora (1998).



Fuente: <https://www.zimbio.com/photos/Israel+Elejalde/8QaEIwKsGU/Madres+Paralelas+Madrid+Photocall>

Israel Elejalde (Arturo)

Madres paralelas de Pedro Almodóvar (2021), *El silencio de los objetos* de Ivan Rojas (2019), *El hombre de las mil caras* de Alberto Rodríguez (2016), *El gran salto adelante* de Paco Llorca (2014), *Oculto* de Antonio Hernández (2005).



Fuente: <https://festival-de-cannes.cineday.orange.fr/jury/rossy-de-palma-CNT00000051a2J.html>

Rossy de Palma (Elena)

Madres paralelas de Pedro Almodóvar (2021), *The Man Who Killed Don Quixote* de Terry Gilliam (2018), *Julieta* (2016), *La flor de mi secreto* (1995) y *Mujeres al borde de un ataque de nervios* (1989) de Pedro Almodóvar.

NOTAS DEL DIRECTOR

Pedro Almodóvar (*Calzada de Calatrava, Ciudad Real, Castilla la Mancha, España, 1945*)



1. MERES ET FILLES

La mère de Janis représente la mère absente. C'était une hippie du début des années 70 qui a appelé sa fille Janis en hommage à Janis Joplin. Sa mère absente mourra comme son idole, à 27 ans, pour les mêmes raisons que la chanteuse. La grand-mère, Cecilia, est devenue la mère de substitution de Janis, c'est elle qui l'a élevée et formée. Elle lui a laissé en héritage la mission de faire ouvrir une fosse commune se trouvant en bordure du village, dans laquelle le père de Cecilia a été enterré aux côtés d'autres villageois dès les premiers jours de la guerre civile. En 2016, année où commence l'histoire, Janis n'a pas encore réussi à exaucer le souhait de sa grand-mère, mais elle y travaille.

Le film commence par une séance photos. Janis (Penélope Cruz) est photographe et elle fait le portrait d'Arturo Buendía (Israel Elejalde), un anthropologue judiciaire membre d'une fondation de Navarre qui a participé à l'exhumation d'une fosse commune. Arturo dirigera l'ouverture de la fosse commune où se trouve l'arrière-grand-père de Janis, mais cela n'aura lieu que trois ans plus tard, en 2019, à la fin de cette histoire. Arturo devient l'amant de Janis. Sans le vouloir, Janis tombe enceinte, mais Arturo est marié. Sa femme est atteinte d'un cancer. Quand Janis lui annonce qu'elle est enceinte, Arturo, consterné par les circonstances, lui dit que sa femme est en chimiothérapie et qu'il considère que ce n'est pas le meilleur moment pour lui avouer qu'il va avoir un enfant hors mariage. Janis l'affranchit de toute responsabilité, elle s'occupera du bébé, mais elle demande en échange qu'ils se séparent et ne se voient plus. C'est une condition dure, drastique, qu'Arturo ne peut que respecter.

À l'instar de sa propre mère et de sa grand-mère, Janis affronte avec énergie et en solitaire sa future maternité. Elle a toujours voulu être mère et bien qu'elle n'en ait pas choisi le moment, elle ne veut pas laisser passer cette opportunité.

Sa grand-mère a été sa seule famille et Janis ressent le besoin d'être mère, de créer une famille.

Dans la chambre de l'hôpital où elle va accoucher, elle se retrouve avec une jeune fille, Ana (Milena Smit), 17 ans, qui est apeurée et traumatisée face à sa maternité imminente. Janis s'apitoie sur elle et, à partir de ce moment-là, agit comme une mère pour Ana. Toutes les deux seront mères célibataires, l'une et l'autre sont tombées enceintes par accident. Janis essaie de transmettre à Ana sa joie et son enthousiasme. À l'avenir, elles vont mener des vies parallèles. À l'hôpital, lorsque Janis lui avoue qu'elle "ne regrette pas", Ana lui dit qu'elle, en revanche, elle regrette. Janis est la mère par vocation et Ana, la mère inopinée.

À l'hôpital arrive Teresa (Aitana Sánchez-Gijón), la mère biologique d'Ana, la mère imparfaite, dénuée d'instinct maternel qui, lorsqu'elle s'est séparée du père d'Ana, n'a pas hésité à lui laisser l'enfant. À sa façon, Ana s'est toujours sentie plus orpheline que Janis. Toutes les deux accouchent au même moment, chacune d'une petite fille. Quelques heures après, les deux nouvelles-nées sont placées en observation : celle de Janis à cause d'une insuffisance respiratoire extra-utérine et celle d'Ana à cause d'un faible taux de sucre dans le sang, choses sans importance.

Épuisées, les toutes nouvelles mamans se retrouvent dans la chambre qu'on a attribuée à Janis après l'accouchement. L'expérience vécue a changé Ana de façon radicale : le laps de temps pendant lequel elle a eu

son enfant à peine née tout contre sa poitrine et qu'elle a senti son petit cœur battre à l'unisson avec le sien a effacé toute la peur et l'incertitude qu'elle ressentait avant l'accouchement.

Tous ces éléments appartiennent au genre mélodramatique, mais j'ai décidé que *Madres paralelas* serait un drame tendu et contenu, difficile à interpréter et avec une héroïne qui n'est peut-être pas un modèle de vertu, mais qui m'attirait justement pour cette raison.

2. LE SECRET

Quelques mois plus tard, suite à un enchaînement d'événements et à une analyse d'ADN, Janis constate qu'elle n'est pas la mère biologique de Cecilia, le bébé qu'on lui a remis à la maternité et dont l'éducation est devenue le moteur de sa vie. Arturo n'est pas le père non plus. Déroutée et déchirée en apprenant la nouvelle, Janis passe quelques coups de fil pour qu'on l'aide à prendre une décision. Elle téléphone à un avocat, à Arturo, à Ana, mais ne réussit à joindre personne. Après des heures d'angoisse, Janis décide d'enterrer son secret, de vivre comme elle l'a fait jusqu'à présent, travaillant et s'occupant de Cecilia, d'éloigner complètement l'idée qu'elle n'est pas sa fille biologique et de se laisser mener par l'amour absolu qu'elle ressent pour l'enfant. Elle réagit d'une façon aussi drastique que lorsqu'elle a rompu avec Arturo. Janis est une femme aux décisions de fer dont elle doit ensuite payer le prix fort.

Elle s'isole, change de numéro de portable, arrête d'appeler Ana, avec laquelle elle entretenait une amitié téléphonique depuis qu'elles étaient sorties de l'hôpital. Elle soupçonne, sans avoir la moindre preuve, qu'à la maternité on a pu par mégarde remettre sa fille à Ana et lui donner en échange celle de l'adolescente. C'est pour cette raison qu'en apprenant la nouvelle elle a aussitôt téléphoné à Ana pour lui faire part de sa découverte mais, n'ayant pas pu la joindre, elle s'est ravisée. Sa seule certitude, c'est qu'elle adore Cecilia et qu'elle ne conçoit pas sa vie sans elle.

3. LES RETROUVAILLES

Un matin, alors que Cecilia a déjà un an, Janis descend à la terrasse du café près de chez elle, à un coin de rue, sur la place Comendadoras. Elle commande un café, une jeune fille avec une douce allure androgyne s'occupe d'elle. Quand elle la regarde attentivement, Janis découvre que c'est Ana. Sa nouvelle coupe de cheveux la rend méconnaissable.

Ana lui raconte qu'elle travaille comme serveuse dans ce café, qu'entre-temps elle a eu 18 ans et qu'elle est partie de chez sa mère. Ces retrouvailles "fortuites" ont un parfum de Patricia Highsmith et de Hitchcock : une surprise inquiétante. Janis ne laisse rien transparaître, mais elle se sent menacée par la présence d'Ana. Pour expliquer leur voisinage soudain, Ana avoue à Janis qu'en réalité un jour elle était passée chez elle pour la voir, qu'elle n'avait pas osé appuyer sur la sonnette et qu'elle était venue à ce café du coin de la rue, où elle avait trouvé du travail. Janis dissimule son étonnement et se sent désarmée face au naturel absolu, dépourvu de toute malice, de la jeune Ana. Volontairement, Janis ne lui demande aucune nouvelle de sa fille, mais le changement soudain d'apparence et de vie d'Ana la trouble. Le fait qu'elle soit venue pour la voir lui fait craindre que cela ne puisse avoir un lien avec sa petite Cecilia, aussi absurde que cela paraisse. Janis prend pratiquement la fuite lorsqu'elle monte dans un taxi qui doit la conduire au studio où elle travaille ce jour-là. Avant de partir, Janis invite Ana à passer chez elle après son travail.

Janis a à peine ouvert la porte à Ana qu'elle lui demande des nouvelles de sa fille, prénommée aussi Ana. A-t-elle fugué de chez sa mère en emmenant sa fille ? La laisse-t-elle dans une garderie pendant qu'elle travaille au café ? Janis la bombarde de questions de ce genre, tandis qu'Ana garde le silence, le visage décomposé par la peine. "Que t'arrive-t-il ?", s'enquiert Janis. "Mon Anita est morte", lui répond Ana en fondant en larmes. Janis demeure pétrifiée. Si leurs filles ont été échangées (ce n'est qu'une hypothèse), elle vient d'apprendre la mort de sa fille éventuelle. (Elle ne dispose d'aucune preuve réelle, elle se sent déroutée et paranoïaque.)

Les deux femmes souffrent en parallèle. Ana est touchée que Janis montre autant d'empathie vis-à-vis de sa douleur. À nouveau, Janis doit dissimuler le tourbillon d'émotions que provoque en elle ce qu'Ana vient de lui apprendre. Ana lui montre une photo d'Anita, en pleine santé (et Janis décèle des traits de famille sur la photo). Ana lui explique que c'était une mort subite, quelque chose de très rare qui peut arriver aux nourrissons, dont le cerveau, encore peu développé, peut oublier de transmettre l'ordre de respirer. Pour fuir le regard d'Ana, Janis s'approche de l'écran de l'écoute-bébé où apparaît l'image de Cecilia, un gazouillement lui indique que l'enfant vient de se réveiller. Ana se lève et regarde, près de Janis, l'enfant sur l'écran. Janis lui propose d'aller la voir dans la chambre. La jeune mère fond en contemplant la petite. Janis les regarde en les imaginant en tant que mère et fille, anticipant le drame.

La situation produit chez Janis une sensation similaire au vertige. La peur du vide fait que les personnes sujettes au vertige sont attirées par l'abîme. Janis ressent cette même pulsion irrationnelle à l'égard d'Ana. Janis a peur qu'Ana soit la mère biologique de Cecilia mais, au lieu d'éloigner Ana de sa vie, elle ne peut s'empêcher d'avoir la réaction inverse : elle propose à Ana de travailler chez elle et de prendre soin de Cecilia car elle n'a plus de nounou et a besoin de quelqu'un pour s'occuper de sa fille. Ana, quant à elle, ressent une grande attirance pour Janis depuis le jour où elles se sont rencontrées à l'hôpital. La perspective de vivre avec elle et, en plus, de se consacrer à Cecilia est de l'ordre du rêve pour Ana. La mort de sa fille a laissé un vide que Cecilia comblera : l'idée l'enchanté !

4. LE DILEMME

Une fois Ana installée chez Janis, cette dernière prélève des échantillons de salive sur Ana et l'enfant sous le prétexte mensonger de leur faire faire une batterie d'analyses, mais la véritable raison est de leur faire passer un test génétique de maternité. Et le test se révèle positif. Tout ce qui semblait être le fruit de sa paranoïa est vrai : Ana est la mère biologique de Cecilia. Janis n'est pas disposée à remettre sa fille à Ana. Dans l'immédiat, elle essaie de faire de la jeune fille la femme au foyer idéale au cas où un jour elle aurait la force de rendre l'enfant à sa vraie mère. Le dilemme moral de Janis devient le point central de la narration : un silence qui la ronge et la plonge dans la douleur et la honte.

5. TOUR DE FORCE

Pour Penélope Cruz, incarner Janis a été un véritable tour de force. Pendant une grande partie du film, son personnage agit avec une double intention. Tous ses actes sont marqués par la contradiction dans laquelle elle vit et par la peur. Cette contradiction est très difficile à interpréter : le fait qu'Ana soit tout simplement parfaite dans son nouvel emploi et que la mère et la fille la trouvent adorable accroît le sentiment de culpabilité chez Janis. L'attirance qu'Ana ressent pour Janis fait qu'elle devient de façon naturelle son amante. Ana crée ainsi, avec l'enfant, sa famille idéale. Ana tombe amoureuse de Janis. Janis se laisse aimer et aime aussi Ana, à sa manière. Elle mêle ce nouveau sentiment à l'égard d'Ana à la culpabilité et la honte qu'elle ressent en lui mentant.

Un soir, Arturo vient chez Janis et lui annonce que la fondation dont il est membre a décidé d'ouvrir la fosse commune où se trouve son arrière-grand-père. Ils sortent et boivent quelques verres. Janis se garde de lui parler d'Ana et de son conflit intérieur et rentre tard chez elle. Une fois au lit, Janis repousse gentiment Ana, qui savoure, à moitié endormie, le goût du vin sur les lèvres de Janis. Le lendemain, Janis lui raconte qu'elle a revu le père de sa fille et Ana est jalouse. Plus que jamais, Janis souffre du tissu de contradictions qu'est devenue sa vie. Au moment où la vérité historique sur la fosse commune de son arrière-grand-père va se faire jour, ses mensonges lui semblent d'autant plus évidents. Son dilemme moral la remplit de honte et de culpabilité. Finalement, un soir, elle rompt le silence et dévoile son secret à Ana.

Je reconnais que je suis fasciné par la complexité et la détermination de Janis. En pleine écriture du scénario, quand les personnages ont déjà pris vie, ils s'affranchissent parfois de l'auteur et celui-ci ne peut que se mettre à leur service, comme un notaire ou un médium. Ce phénomène lors de la gestation du scénario, lorsqu'il se produit – toujours pendant le deuxième ou le troisième jet –, me subjugue. Cette partie du processus d'écriture est très mystérieuse et difficile à expliquer. C'est le cas avec Janis. Je crois que c'est la situation la plus difficile dans laquelle j'ai mis un personnage jusqu'à présent (avec celle du personnage d'Elena Anaya dans *La piel que habito*). De par l'originalité et la noirceur des péripéties du personnage, ce n'était pas évident de donner à Penélope Cruz des références tirées de la vraie vie. La diriger a été un processus minutieux pendant lequel j'avais besoin qu'elle se donne à moi comme dans un état d'hypnose. J'ai retenu le torrent de larmes, Penélope est très émotive et elle aurait pleuré du début à la fin. Elle a su remplacer ces larmes par une juste dose de culpabilité et de honte pour son personnage qui est dans un état d'alerte permanent.

6. LES ACTEURS

J'ai eu beaucoup de chance avec le casting. Israel Elejalde et Aitana Sánchez-Gijón sont deux acteurs que j'admire pour leurs interprétations magistrales au théâtre et j'ai été très impressionné par la précision et la rapidité avec lesquelles ils se sont appropriés leurs personnages respectifs dans le film. Quant à Milena Smit, je crois qu'elle est la grande révélation de *Madres paralelas*. C'est son deuxième rôle au cinéma et tout ce qu'elle fait devant la caméra est empreint d'une grande vérité... Il n'était pas simple de ne pas s'effacer quand on a en permanence devant soi une Penélope Cruz qui est un tourbillon dans son rôle de Janis, mais Milena est le contrepoint parfait, sa pureté et son innocence accentuent les parties les plus sombres de Janis. Je prédis un grand avenir à Milena Smit. Julieta Serrano et Rossy de Palma complètent la distribution. Leurs interventions sont brèves mais savoureuses.

7. LA FOSSE COMMUNE

Les charniers franquistes sont un sujet important que j'essaie de montrer brièvement à la fin du film. Dans les premières versions du scénario, il était plus présent mais phagocytait tout ce qu'il y avait autour. C'est un sujet trop fort pour le mélanger à d'autres. Et ce que je souhaitais, depuis le début, c'était raconter les vicissitudes de Janis, son histoire avec Ana et celle de leurs filles, le dilemme moral dans lequel vit Janis. De façon à développer cette trame, j'ai décidé de laisser pour la fin l'ouverture de la fosse commune. J'espère malgré tout que ce que je montre de ce sujet aidera à mettre en lumière un problème urgent et toujours actuel de la société espagnole.

J'ai traité le sujet tout en délicatesse car je ne fais pas un règlement de comptes avec notre histoire, à l'instar des familles des victimes qui ne font qu'exiger une pierre tombale où inscrire le nom de leurs êtres chers ainsi que le droit de pouvoir les enterrer dans un lieu digne où elles puissent leur rendre hommage. C'est quelque chose que la société espagnole leur doit encore aujourd'hui, c'est une dette urgente car, à présent, c'est la génération des arrière-petits-enfants qui demande l'ouverture des fosses communes. D'ailleurs, Ariel Dulitzky, rapporteur de l'ONU, a été étonné, lors de sa visite en Espagne en 2013, que ce soient les générations des petits-enfants et des arrière-petits-enfants qui aient été les premières à s'enquérir du sort de leurs ancêtres et à demander l'ouverture des fosses communes pour pouvoir honorer et rendre hommage à leurs aïeux. L'ouverture des fosses communes est une solution qui ne permettra jamais d'identifier tous les disparus mais, dans le meilleur des cas, seulement un quart d'entre eux, selon Francisco Etxeberria, anthropologue judiciaire chargé par le gouvernement actuel de dresser un rapport sur la situation des fosses communes aujourd'hui.

Le film change dans la dernière ligne droite, à partir du voyage de Janis et Arturo au village de Janis pour prélever des échantillons d'ADN sur les proches des victimes. Les témoignages de toutes ces personnes sont extraits de la réalité.

Malgré le côté tragique de notre passé – la guerre civile –, le film entre dans une zone d'apaisement et d'émotion. Il n'y a ni règlements de comptes, ni sentiment de revanche dans les témoignages des proches des victimes. À la fin du film, les membres de l'ONG qui ont ouvert la fosse commune ainsi que quelques parents des victimes s'allongent au fond de la fosse qui a été vidée, en adoptant la posture dans laquelle ont

été retrouvés les cadavres : l'hommage des vivants aux morts.

Parmi les proches restés au bord de la fosse se trouvent Ana, Janis et la petite Cecilia. Le film se termine sur un plan de l'enfant regardant vers le fond de la fosse commune. C'est le regard de l'avenir : Cecilia se souviendra toujours de ce moment-là.

8. LE DERNIER PLAN DE L'ENFANT

Ça n'a pas été simple de tourner ce gros plan de l'enfant Luna Auria Contreras, qui interprète Cecilia quand elle a à peine 2 ans.

Pendant les deux premiers mois, Luna s'est familiarisée avec Penélope et Milena et nous avons pu tourner toutes les séquences du scénario sans aucun problème, mais pendant la durée du tournage l'enfant a grandi et a cessé d'être un bébé passant de main en main pour devenir une petite fille de presque 2 ans qui commençait à être consciente d'elle-même et à faire preuve d'une volonté personnelle. L'avant-dernier jour du tournage, elle refusait de jouer une scène de repas avec ses deux mères et n'arrêtait pas de pleurer. Il a fallu stopper le tournage pendant deux ou trois heures en attendant qu'elle se calme. J'avais déjà prévu une scène bis, improvisée sur le plateau, où l'enfant n'apparaissait pas, au cas où.

Mais ma principale interrogation était de savoir si Luna serait disposée à tourner l'un des plans finaux. Indispensable pour le film, ce plan illustre la mémoire des générations futures qui n'oublieront pas la barbarie que représente dans notre histoire l'existence de ces fosses communes. Alors que tout était prêt pour tourner le plan de l'enfant, Luna refusait de rester tranquille et n'arrêtait pas de crier quand, tout à coup, quelque chose a attiré son attention et elle a regardé en silence vers le fond de la fosse. C'était un regard que je ne saurais décrire, mais qui était exactement ce qu'il me fallait.

Ce n'est qu'après que j'ai pris conscience de ce qu'il s'était passé. Au cours du tournage, Virginia, la deuxième assistante réalisation, s'est retrouvée enceinte et a fait une fausse couche. Pendant le dernier plan, Virginia est descendue dans la fosse et, pour attirer l'attention de l'enfant, a commencé à lui chanter la berceuse qu'elle rêvait sûrement de chanter à son bébé. Luna est restée hypnotisée par la berceuse, en a oublié sa contrariété, s'est calmée et nous a offert un long regard, concentré et mystérieux, nous permettant ainsi de terminer le tournage dans la joie.

Ce genre de choses arrive parfois pendant les tournages.

9. PHOTOGRAPHIE

Une fois de plus, José Luis Alcaine a su obtenir la coloration que j'imaginai la plus appropriée pour le film. Le soleil est très présent à travers les fenêtres de l'appartement de l'héroïne, qui donne sur la place Comendadoras. Une photographie très lumineuse pour une histoire sombre. Voici ce que dit Alcaine au sujet de son travail : *"... Nous avons fait en sorte que, grâce à des diaphragmes très hauts, les acteurs qui apparaissent à l'écran au premier, au deuxième et même au troisième plan soient toujours nets. Je voulais aussi embrasser la vue complète des décors, ce qui nous a permis de faire une mise en scène en profondeur pour que le spectateur puisse diriger son regard vers le personnage, l'élément du décor ou le détail qui l'attire le plus. Tout est en interaction et je crois que le spectateur, grâce à l'augmentation de l'information visuelle, se sent très présent et a presque l'impression de prendre part au récit. Avec ces diaphragmes, on crée selon moi une certaine sensation de relief. C'est une approche très différente de ce qui se fait actuellement, mais je considère que, par ce biais, j'obtiens une plus grande immersion visuelle dans le monde de Pedro."*

10. LA MUSIQUE

Alberto Iglesias s'est chargé d'habiller musicalement l'histoire et, une fois de plus, j'ai été surpris par sa capacité à dialoguer avec les silences et les mots, les actions et les regards des personnages. Je préfère qu'il l'explique lui-même :

“J'ai commencé par la séquence la plus complexe, lorsque Janis apprend sur l'écran de son ordinateur la nouvelle du laboratoire Labgenetics. C'est une séquence qui force la musique à s'impliquer dans la substance cinématographique, dans l'instant narratif. Les gros plans pourraient suggérer une écriture musicale légère, avec peu d'instruments. C'est ce que je me suis dit dans un premier temps. Cependant, en écoutant la respiration saccadée de Pénélope, je trouvais que l'angoisse de son personnage et son refus d'admettre les résultats du test (ainsi que la dissimulation ultérieure) exigeaient une sphère de sons plus dense et complexe. J'ai utilisé des textures dramatiques au sein d'un grand orchestre de cordes. À certains moments, le phrasé et l'harmonie renvoient au classicisme musical des années 30 et 40.

Je fais référence à ce groupe de compositeurs formés au théâtre et à l'opéra européens qui sont allés à Hollywood et ont posé les bases de l'accompagnement cinématographique. Erich Korngold est l'un de mes préférés.

Il y a d'autres éléments thématiques qui sont apparus au fur et à mesure que j'avais dans la composition.

Ces éléments s'emboîtent les uns dans les autres (s'enchaînent) et ne renvoient pas seulement à la sonorité classique du cinéma citée plus haut, mais aussi au genre de musique que j'ai composée pour d'autres films de Pedro. Un caractère plus émotif dans certains cas et, dans d'autres, une ambition plus hypnotique, de par le côté répétitif, et un penchant pour l'imprévisibilité. Ces éléments sont toujours un reflet de ce qui arrive à Janis, comme un piano qui accompagne une chanteuse, qui l'attend, l'entraîne ou qui se tait pour ne rien révéler de plus que ce que ses yeux nous racontent.

Ce film est plein de regards, pas seulement ceux des acteurs, mais aussi les yeux que l'on aperçoit sur les photos à l'écran et qui nous regardent. Et il y a aussi les portes. Très souvent, les acteurs ouvrent une porte et se retrouvent face à une surprise, une joie, une déception ou une douleur.

L'accompagnement musical suit naturellement le montage, en commençant au début ou à la fin d'une phrase. Ce sont des éléments synchroniques très fonctionnels mais peu évidents, qui recherchent le naturel et la fluidité.”

Outre la musique d'Alberto Iglesias, on entend Summertime, interprétée par Janis Joplin, et Autumn Leaves, dans la version de Miles Davis.

Fuente: Dossier de presse Pathé Films

Pedro Almodóvar: “Presentía que mi película no gustaría por hablar de la memoria histórica”

El director estrena ‘*Madres paralelas*’ en Francia y Estados Unidos, donde ha recibido “las mejores críticas” de su carrera

Álex Vicente, 30/11/2021, *El País*

En un cine histórico del norte de París, Pedro Almodóvar baja los peldaños de una sala llena hasta los topes, con el público en pie y dedicándole una sentida ovación. Minutos después, se desharán en elogios durante el largo turno de preguntas que pone fin al preestreno de *Madres paralelas*. La escena, que tuvo lugar el sábado, supone un preámbulo prometedor para el desembarco de la película en Francia. Llegará a los cines de ese país el miércoles con 350 copias, tantas como en España, y no es imposible que mejore el resultado de la película en su país de origen, donde ha tenido una acogida desigual. *Madres paralelas* es, junto con *Julieta* (2016), el peor estreno de Almodóvar desde 1989 y apenas ha superado los 2,5 millones de euros, frente a los casi seis de *Dolor y gloria*.

El contexto pandémico, con la taquilla bajo mínimos, no ha favorecido al director manchego, pero tampoco, como reconoce, el tema que ha tratado: las fosas comunes y la herencia de la Guerra Civil. En su fuero interno, él ya sospechaba que *Madres paralelas* no funcionaría igual de bien que sus anteriores títulos. “Presentía que habría una frialdad respecto a la película por parte de la mitad del país, y la atribuyo al tema del que trato: la memoria histórica. España siempre ha sido un país dividido y lo sigue siendo. A toda una parte de la derecha, la película no le hace ninguna gracia”, respondía el director este domingo en su *suite* del hotel George V, junto a los Campos Elíseos de París. “No quiero hacerme la víctima, porque cuando hago una película como esta me atengo a las consecuencias. Pero sí he visto una frialdad por parte de nuestros compatriotas, que se debe al hecho de hablar de un asunto muy antipático del cual les gustaría que no se hablara nunca”. Admite también que el proyecto, que arrastraba desde hacía un par de décadas, resucitó en una versión “más politizada” tras la emergencia de Vox como tercera fuerza en el Congreso. “Me pareció que era más necesario que nunca recordar de dónde venimos y contrarrestar el revisionismo de la extrema derecha. Sus voces no son mayoritarias, pero hacen mucho ruido y contaminan la vida política española”.



Almodóvar, en el preestreno francés de *Madres paralelas*, el sábado en el cine Pathé-Wepler de París. **Ilan DEUTSCH**

Fuente: <https://elpais.com/cultura/2021-11-30/pedro-almodovar-presentia-que-mi-pelicula-no-gustaria-por-hablar-de-la-memoria-historica.html>

El estreno internacional de la película, en cambio, ha venido acompañado de una lluvia de elogios. En Francia, país que le ha dedicado todos los honores posibles —a excepción de su codiciada Palma de Oro— y donde su cine es objeto de un poderoso culto desde los ochenta, los primeros ecos son apoteósicos, como antes lo fueron en Estados Unidos, donde este otoño ha presentado la película en Nueva York y Los Ángeles, antes de su estreno el 24 de diciembre. “Yo temía que fuera un tema demasiado español, pero me da la sensación de que todos los países tienen muertos enterrados de manera indigna. Cada uno ha hecho una lectura de la película aplicándola al lugar. Me sorprende porque, en Estados Unidos, es la que mejores críticas ha tenido de las 22 que he rodado, y la verdad es que no lo entiendo”, reconoce Almodóvar. Lo certifica, por ejemplo, el 100% de opiniones positivas que recoge la web Rotten Tomatoes. Sin caer en un malditismo algo trillado, la recepción del filme en España, que él tilda de “más mixta”, vuelve a demostrar el habitual desfase ente la acogida de su cine en su país y en el extranjero. “Desgraciadamente, eso sigue pasando. No me gusta reflexionar sobre ello, porque no es grato para mí, pero mis películas siguen teniendo más éxito fuera de España que en nuestro país. No me quejo pero, si debo comparar, no puedo negarlo. El entusiasmo y la emoción que provoca la película, a pesar de tratar un tema tan español, es superior fuera que dentro”.

“No es grato para mí, pero mis películas siguen teniendo más éxito fuera de España que en nuestro país. El entusiasmo y la emoción que provoca la película, a pesar de tratar un tema tan español, es superior fuera”

Tampoco tenía el director mucha fe en las nominaciones a los Goya, anunciadas este lunes, pocas horas después de la entrevista. “La Academia de Cine mandó una película a los Oscar que no es la mía [*El buen patrón*, de Fernando León de Aranoa]. Es un primer gesto que no es positivo y que me hace temer que tenga continuación en las nominaciones a los Goya”, admitía el domingo. “Lo vivo como una decepción, por mí y por todo mi equipo, pero no como un desplante. Podría haberme ido a otros países a hacer cine, y, sin embargo, me quedé en España, donde he tenido mucha suerte. He tenido algún revés, aunque la vida puede darte muchos más de los que yo he recibido. Y, sobre todo, tu carrera no depende de ninguna academia, ni siquiera de que te den un Oscar”. Finalmente, *Madres paralelas* obtuvo ocho nominaciones, incluyendo mejor película, dirección y actriz protagonista para Penélope Cruz, aunque no mejor guion, y quedando lejos del récord de 20 candidaturas obtenido por *El buen patrón*.

Por encima de todo, a Almodóvar le preocupan las dificultades del cine español en las salas. “Este año, los espectadores han visto cuatro películas, aunque se hayan estrenado más de 100. El grueso del cine español desaparece de la cartelera al cabo de cinco días”. El propio director se quedó sin ver *Quién lo impide*, de Jonás Trueba: cuando quiso ir, no encontró ninguna sesión en Madrid. “Es gravísimo para la diversidad cultural en España”, opina. También le inquietan los estragos que ha hecho la covid. “Lo que más me preocupa es que el público adulto haya dejado de ir al cine. Aquellos cinéfilos que acudían una o dos veces a la semana no han vuelto desde que empezó la pandemia. Los hemos perdido y me parece difícil que eso sea reversible. Es un verdadero drama”, concluye Almodóvar, antes de irse a terminar la maleta para seguir con un periplo internacional que lo llevará, si el virus lo permite, por los cinco continentes.

Romper con el pacto de silencio

Hubo un tiempo en que Pedro Almodóvar no hablaba de la Guerra Civil. Durante una visita a París en 1989, el director declaró a *Paris Match* que no quería “ni siquiera permitir al recuerdo del franquismo el existir a través de [sus] películas”. Tres décadas más tarde, su cine ha roto definitivamente con el pacto de silencio, aunque no sea cierto que esta es la primera vez que aborda el asunto. El policía violador de *Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón*, aquel debut que concibió como “una venganza contra el régimen”, parecía un vestigio del fascismo, igual que *Tacones lejanos* evocaba brevemente a los exiliados republicanos, *Carne trémula* empezaba con la voz de Fraga decretando el estado de excepción en 1970 y *La mala educación* era una crítica feroz a la cultura católica durante la dictadura. “No estoy de acuerdo con que mis películas no hubieran sido políticas hasta ahora. Lo han sido siempre”, afirma Almodóvar. “Puede que la Movida fuera apolítica, pero quienes formamos parte de ella recordábamos perfectamente el franquismo. Yo respiré esa atmósfera durante mis primeros 25 años y sabía muy bien lo que era. En realidad, nunca he perdido la memoria”.

Fuente: <https://elpais.com/cultura/2021-11-30/pedro-almodovar-presentia-que-mi-pelicula-no-gustaria-por-hablar-de-la-memoria-historica.html>

html

LA PELÍCULA EN LOS PROGRAMAS

Estudiar la película Madres paralelas con los alumnos: relación con los programas de enseñanza secundaria:

Le film s'adresse prioritairement à des élèves de lycée et fait écho à différentes notions des programmes de la classe de 2nde et du cycle terminal

Seconde :

« *Vivre entre générations - Le village, le quartier, la ville - Le passé dans le présent* »

La relation mère-fille est au cœur de l'intrigue du film, qui interroge de ce fait la rencontre des différentes générations. Mais les femmes incarnant des personnages de mère -Janis, Teresa et Ana- appartiennent elles-mêmes à différentes générations et n'appréhendent pas leur maternité de la même manière (vivre entre générations). Le dialogue entre générations est également abordé à travers le thème de la question mémorielle et de l'ouverture des fosses communes en Espagne. La génération des petits-enfants et arrière-petits-enfants, incarnée par Janis et Elena, porte la revendication et le combat de l'exhumation des corps de leurs grands-parents, victimes de la répression franquiste pendant la Guerre Civile et la Dictature militaire. La prégnance des faits historiques dans la vie quotidienne des protagonistes se manifeste non seulement à l'échelle temporelle (le passé dans le présent), mais également à l'échelle spatiale, à travers l'attachement de Janis et Elena à leur village, où se trouve la fosse commune, bien qu'elles aient par ailleurs un mode de vie urbain, à Madrid où elles travaillent et vivent toutes deux (le village, le quartier, la ville).

CYCLE TERMINAL

« *Identités et échanges - Espace privé et espace public - Territoire et mémoire* ».

La figure centrale de la mère célibataire, incarnée par les personnages de Janis, Ana et Teresa, pose la question de l'articulation entre la sphère privée, liée à la maternité, et celle de la sphère publique, associée au monde professionnel, à la vie sociale et à l'engagement citoyen (identités et échanges, espace privé et espace public). L'implication de Janis, qui représente les habitants de son village et porte auprès d'Arturo leur revendication d'ouvrir la fosse commune qui s'y trouve, fait de la question mémorielle une trame narrative essentielle du film (territoire et mémoire).

DOSSIER DEL ALUMNO

ACTIVIDAD 1. PEDRO ALMODÓVAR



Pedro Almodóvar es uno de los directores de cine español más famosos en el mundo. Realizó su primer largometraje, *Pepi, Luci, Bom, y otras chicas del montón*, en 1980.

Al principio de su carrera cinematográfica, Pedro Almodóvar era una de las figuras más emblemáticas de la « Movida madrileña », en el contexto histórico de la Transición a la democracia.

Destacan en su filmografía las siguientes películas :

- *Madres paralelas* (2021)
- *Dolor y gloria* (2019)
- *Julieta* (2016)
- *La piel que habito* (2011)
- *Volver* (2006, premio al mejor guion y premio colectivo de interpretación femenina en Cannes)
- *La mala educación* (2004)
- *Hable con ella* (2002)
- *Todo sobre mi madre* (1999, Óscar mejor película de habla no inglesa, César mejor película extranjera)
- *Tacones lejanos* (1991)
- *Mujeres al borde de un ataque de nervios* (1988)

1.1. Haz una búsqueda sobre la Transición a la democracia en España. ¿Cuándo tuvo lugar? ¿En qué consistió? ¿Qué supuso para la vida política en España?

.....

.....

.....

.....

1.2. Haz una búsqueda para entender lo que fue el movimiento cultural de la « Movida madrileña », y lo que simbolizó.

.....

.....

.....

.....

.....

1.3. Busca una fotografía de Pedro Almodóvar durante la Movida madrileña. Descríbela y explica en qué medida es representativa del ambiente de la Movida (ayudándote de tu respuesta anterior).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

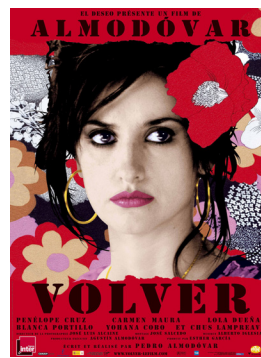
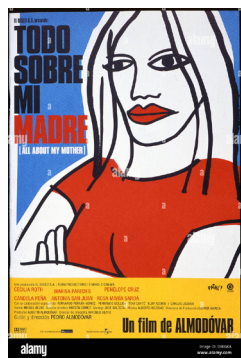
.....

ACTIVIDAD 2. MOTIVOS RECURRENTE EN EL CINE DE PEDRO ALMODÓVAR



Descubre algunas películas de Pedro Almodóvar :

2.1. Observa los carteles de estas cuatro películas de Pedro Almodóvar y relaciónalas con la sinopsis correspondiente. Justifica tu respuesta apoyándote en elementos de descripción del cartel.



Raimunda vive en Madrid con su marido y su hija adolescente. Años después de que su madre murió en un incendio, Raimunda mantiene una buena relación con su hermana Sole, y cuida de su tía muy mayor, Agustina.

Becky es una famosa cantante. Vuelve a Madrid tras años de ausencia, y allí descubre que su hija Rebecca se casó con uno de sus antiguos amantes, Manuel. Poco después, Manuel es asesinado.

Sin ninguna noticia de su hija Antia desde que ella se fue de casa hace doce años, su madre le escribe una larga carta para contarle su vida y busca el medio de entrar en contacto con ella.

Para celebrar su cumpleaños, Manuela lleva a su hijo Esteban al teatro. Después de la función, mientras espera a la actriz para pedirle un autógrafo, Esteban es atropellado por un coche y muere. Manuela emprende un viaje a Barcelona para encontrar al padre de Esteban.

2.2. Visiona los tráilers de estas cuatro películas e identifica sus temas comunes.

Tacones lejanos (1991) <https://www.youtube.com/watch?v=1AD-1a99UUM&t=6s>

Todo sobre mi madre (1999) <https://www.youtube.com/watch?v=hcVEvcP1iAc>

Volver (2006) <https://www.youtube.com/watch?v=hp4u67AV8VI>

Julieta (2016) <https://www.youtube.com/watch?v=tCU4XGTNkFo>

2.3. Visiona ahora el tráiler de *Madres paralelas*. ¿Qué temas de las cuatro películas anteriores también están presentes en *Madres paralelas*? Justifica tu respuesta.

Tráiler de la película *Madres paralelas* : https://www.youtube.com/watch?v=2IO_f2Auo3U

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ACTIVIDAD 3. MADRES PARALELAS



3.1. Janis y Ana: cita cinco ejemplos de la película que justifican el hecho de que Janis y Ana sean « madres paralelas ».

.....

.....

.....

.....

.....

3.2. La relación madre-hija: califica la relación que tenían, o tienen, cada pareja de madre-hija en la película: Janis y su madre ; Ana y Teresa ; Janis y Cecilia ; Ana y Anita ; Ana y Cecilia

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3.3. La figura de la madre soltera: Ana y Janis educan solas a su hija. Identifica de quiénes son las réplicas siguientes y precisa la situación en que fueron pronunciadas.

a) « Yo sigo con la tradición de mi familia. Yo seré una madre soltera como mi madre y como mi abuela. »

b) « _ ¿Estás casada?

_ No, ¿y tú?

_ ¿Yo? No.

_ Pues las dos somos madres solteras. Lo mío fue un accidente, pero estoy tan contenta.

_ Lo mío también fue un accidente.

_ Yo no me arrepiento, eh.

_ Yo sí.

_ Ay, no digas eso, que todo va a salir bien, ya verás. »

3.4. Mujeres solteras, ayer y hoy:

Teresa interpreta el papel de Rosa, en la obra de teatro de Federico García Lorca, *Doña Rosita la soltera o El lenguaje de las flores* (1935). En la obra, doña Rosita está enamorada de su primo, quien se fue a vivir a Argentina prometiéndole un amor eterno. De allí le escribe cartas, que doña Rosita recibe con mucha ilusión, pero él nunca cumplió con su promesa de volver a España y casarse con ella.

a) Lee la réplica de doña Rosita e identifica los sentimientos que dominan en sus palabras. Al igual que lo hace Teresa en el ensayo de la obra de teatro, declama el monólogo de doña Rosita en voz alta, con la entonación adecuada.

“Yo lo sabía todo. Sabía que se había casado; ya se encargó un alma caritativa de decírmelo, y he estado recibiendo sus cartas con una ilusión llena de sollozos que aun a mí misma me asombra. Si la gente no hubiera hablado; si vosotras no lo hubiérais sabido; si no lo hubiera sabido nadie más que yo, sus cartas y su mentira hubieran alimentado mi ilusión como el primer año de su ausencia. Pero lo sabían todos y yo me encontraba señalada por un dedo que hacía ridícula mi modestia de prometida y daba un aire grotesco a mi abanico de soltera. Cada año que pasaba era como una prenda íntima que arrancaran de mi cuerpo. Y hoy se casa una amiga y otra y otra, y mañana tiene un hijo y crece, y viene a enseñarme sus notas de examen, y hacen casas nuevas y canciones nuevas, y yo igual, con el mismo temblor, igual; yo, lo mismo que antes, cortando el mismo clavel, viendo las mismas nubes; y un día bajo al paseo y me doy cuenta de que no conozco a nadie; muchachos y muchachas me dejan atrás porque me canso, y uno dice: «Ahí está la solterona», y otro, hermoso, con la cabeza rizada, que comenta: «A ésa ya no hay quien le clave el diente». Y yo lo oigo y no puedo gritar sino «vamos adelante», con la boca llena de veneno y con unas ganas enormes de huir, de quitarme los zapatos, de descansar y no moverme más, nunca, de mi rincón. Ya soy vieja. Ayer le oí decir al Ama que todavía podía yo casarme. De ningún modo. No lo pienses. Ya perdí la esperanza de hacerlo con quien quise con toda mi sangre, con quien quise y... con quien quiero. Todo está acabado... y sin embargo, con toda la ilusión perdida, me acuesto, y me levanto con el más terrible de los sentimientos, que es el sentimiento de tener la esperanza muerta. Quiero huir, quiero no ver, quiero quedarme serena, vacía (¿es que no tiene derecho una pobre mujer a respirar con libertad?). Y sin embargo la esperanza me persigue, me ronda, me muerde; como un lobo moribundo que apretara sus dientes por última vez.”

b) ¿En qué medida doña Rosita, en el pasado, y Janis y Ana, en el presente, encarnan modelos muy distintos de mujeres solteras?

.....

.....

.....

.....

3.5. Conciliar maternidad y trabajo: el ejemplo de Janis y Teresa

a) Janis expresa el deseo de volver al trabajo como una necesidad. ¿Con qué dificultades tropieza para conciliar su oficio y su maternidad?

.....

.....

.....

.....

b) Teresa, la madre de Ana, no pudo llevar de frente su carrera profesional y su papel como madre. Recuerda qué decisión tomó Teresa y qué consecuencias tuvo en su familia.

.....

.....

.....

.....

3.6. Recuerda quién es el padre de Cecilia y de Anita. ¿Cómo se caracterizan las figuras paternas en la película?



.....

.....

.....

.....

.....

ACTIVIDAD 4. LA MEMORIA HISTÓRICA



4.1. Haz una búsqueda para saber a qué acontecimiento histórico corresponde cada fecha en la historia de España.

1931:

1936:

1939:

1975:

2007:

4.2. La apertura de las fosas comunes en España.

a) Define lo que es una fosa común. En tu opinión, ¿qué característica de la Dictadura franquista revela la existencia de más de 4000 fosas comunes en el país?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) El trabajo de apertura de las fosas comunes e identificación de los restos humanos fue liderado por las asociaciones, como la Asociación para la recuperación de la memoria histórica por ejemplo, desde el año 2000. Desde tu punto de vista, ¿por qué es importante para Janis proceder a la apertura de la fosa común de su pueblo? ¿Qué reivindicaciones expresa ella?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4.3. Un homenaje a los represaliados de la Dictadura franquista, y a sus viudas: en el artículo de prensa que consulta Janis en la película, se evoca la reciente apertura de una fosa común en Alicante. En el artículo también se les rinde homenaje a las viudas de los represaliados. Lee este extracto y explica por qué ellas también encarnaron, a su pesar, un modelo de mujer soltera.

“Mi abuela siempre tuvo un semblante triste”, cuenta la nieta de Ginés [uno de los represaliados enterrados en la fosa]. A su juicio, “las verdaderas heroínas fueron las viudas de los represaliados”. Pérez Galant confirma con sus palabras la cruda realidad de que fueron ellas las que “tuvieron que sacar adelante a sus familias”. Con la carga añadida, además, de que “estaban señaladas, por rojas”, condenadas, dice “a no hablar, a no llorar”.

Rafa Burgos, El País, 23/02/2021.
Fuente: <https://elpais.com/espana/2021-02-23/las-verdaderas-heroinas-eran-las-viudas-de-los-represaliados-del-franquismo.html>

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4.4. ¿Una relación aún conflictiva al pasado? Pedro Almodóvar considera que su película ha sido acogida con cierta « frialdad » en España.

a) Lee su declaración y coméntala.

.....

.....

.....

.....

b) ¿Te sorprende que la cuestión de la memoria histórica siga siendo conflictiva en la actualidad?

.....

.....

.....

.....

c) ¿Qué momentos o personajes de la película reflejan esta relación tensa al pasado?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ACTIVIDAD 5. VERDADES PARALELAS



Los secretos y las mentiras son múltiples en la película. Sin embargo, todos se solucionan con la revelación de la verdad, que lleva al desenlace de la película.

5.1. Explica las dos grandes verdades que se revelan en la parte final de la película.

5.2. La revelación casi simultánea de estas dos verdades aporta soluciones a problemas que quizás no eran tan diferentes como parecían. Explica en qué medida los temas siguientes son centrales en la película y permiten establecer conexiones entre sus dos tramas narrativas:

- la muerte trágica, el duelo

- la filiación, los orígenes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5.3. ¿Cómo se siente Janis al final de la película? Justifica tu respuesta.

.....

.....

.....

.....



ACTIVIDAD 6. POLÉMICA EN TORNO A UN CARTEL



6.1. Lee el artículo y resume lo que pasó con la publicación del cartel de la película de Almodóvar en las redes sociales.

<https://www.rtve.es/television/20210812/pedro-almodovar-celebra-victoria-cartel-madres-paralelas-censuras-zones-facebook-instagram-comunicado-apoyo/2157603.shtml>

6.2. Explica en qué medida este cartel también es una buena ilustración de la película.

6.3. El poder de los algoritmos en cuestión: Pedro Almodóvar declaró que « hay que estar alerta antes de que las máquinas decidan qué podemos hacer y qué no podemos hacer ». Comenta esta declaración y expresa tu propia opinión al respecto. Para ti, ¿suponen algún peligro las redes sociales y la gestión de los contenidos por algoritmos? Justifica tu respuesta.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....